

LES BIENFAITEURS DE «L'HUMANITÉ»!⁽¹⁾

A l'exception des militants et des sympathisants communistes, tout le monde en France s'accorde à reconnaître «*le porte-parole de la Renaissance Française*» comme la plus florissante entreprise de crétinisation que la terre ait jamais connue

Il n'y a pas en effet, de mémoire, qu'avant la venue des scribes de la rue d'Enghien, l'on ait porté la stupidité à un aussi haut période (*sic*), l'on ait avec autant d'adresse et de succès réalisé l'abâtardissement d'un si grand nombre d'individus, et, de nos jours, en cherchant bien, l'on ne pourrait guère trouver que le faux «*Franc-tireur*», «*Ce soir*» et quelques hebdomadaires comme «*La Marseillaise*» et «*Action*» pour réussir honnêtement dans le genre abâtardissant.

Encore que ces journaux ne soient que des disciples de «l'organe central» qui, sans plagier déloyalement leur maître, qui ont cependant emprunté sa technique imbécile pour lui donner, grâce à leur talent personnel, un relief inouï.

L'on tremble de honte à la pensée de l'opinion que peuvent se faire sur la renaissance française les étrangers qui lisent ce journal. «*Renaissance*, doivent-ils dire. *diable, mais quelle renaissance: celle de l'ignorance et de l'asservissement sans doute!*».

En vérité, «*L'Huma*» est une feuille de chou essentiellement composée par des esprits faibles pour des faibles d'esprit et, la lecture d'un seul de ses numéros, suffit à bien s'en rendre compte. C'est une illiade de fadaïses, de trivialités et de mensonges, le tout assaisonné par-dessus le marché d'une arbitraire dose d'outrecuidance.

Le seul fait que l'un de ses plumitifs reprenne le slogan avec lequel un niais (ou un humoriste) s'est amusé à rendre ridicule certain mur de la capitale, démontre irréfutablement que ces messieurs du deuxième (ne leur en déplaise) grand parti de France n'en sont plus au premier degré de la présomption et de l'aveuglement.

On se souvient de ce slogan: «*Un jour sans "Huma" est un jour sans soleil*», qui ressemble étrangement à ceux employés par des entreprises commerciales pour donner la vogue à leurs produits pharmaceutiques.

(La lecture de «*L'Humanité*» est peut-être la béquille des esprits paralytiques comme la tisane *Untel* est le soutien du cœur).

Est-ce à dire que les fabricants de ce journal qui dispense des balourdises sont des imbéciles fieffés?

Non! Ce n'est pourtant pas l'avis qui nous en manque, mais, ce disant, nous encourrons le risque d'être taxés de prévention et confondus d'aberration devant certains de leurs textes à tendance intelligente (rassurez-vous, le compte en est aisé).

Nous leur reprochons seulement de jouer les imbéciles, de se parer des dehors de l'imbécillité dans l'intention perfide d'égarer une clientèle imbécile.

(1) Ne serait-il pas à propos de mettre en frontispice l'une des pensées suivantes:

«*Que tant de beaux parleurs seraient confus avec leurs saintes maximes d'humanité si tous les malheureux qu'ils ont fait se présentaient pour les démentir!*» (J.J. ROUSSEAU).

«*L'Humanité doit parler plus haut, plus énergiquement encore que son intérêt!*» (RAYNAL).

«*L'Humanité est chose diverse, changeante, tiraillée par des désirs contradictoires*» (E. RENAN).

«*Si nous demandons: "Qu'est-ce que l'humanité?" Et que nous répondions: "Ce sont tous les hommes!"*», nous paraîtrons à force évidence faire une question et une réponse puérile» (J. SIMON).

Nous leur reprochons d'être (volontairement d'abord et involontairement ensuite, par habitude) d'une platitude à damer le pion aux vers patriotiques d'Aragon.

Nous leur reprochons de ne pas voir plus loin que le bout de leur *place de Châteaudun* et que le milieu de l'*avenue Hoche* où se tient l'ambassade du bon camarade Staline. (A ce sujet, nous ne saurions trop engager les membres inférieurs du parti des fusillés à aller jeter un coup d'œil sur la façon dont la doctrine communiste est mise en pratique... Si leur esprit n'a pas encore été complètement anéanti par les effets de la propagande, ils pourront, devant les luxueuses automobiles et les escaliers de service, faire quelques réflexions savoureuses sur le vocable «*égalité*».

Nous leur reprochons de faire semblant de lutter contre une bourgeoisie et une démagogie dont ils sont les plus ignobles décalquages.

Nous leur reprochons de se sentir gênés lorsqu'il leur faut répondre à ces fascistes de «*L'Époque*» qui mettent une opiniâtreté navrante à insulter leur chef et à le traiter de déserteur, alors qu'il conviendrait au contraire de glorifier le seul acte véritablement révolutionnaire qu'aît accompli Thorez depuis longtemps.

Nous leur reprochons enfin de satisfaire bassement M. Roger Vercelet qui, dans «*Capitaine Conan*», a écrit que les mouches venaient immédiatement après la merde en faisant appel aux gens de la police pour régler leurs difficultés... Ces mêmes gens qui, pendant des années, pourchassèrent les militants communistes. Dans le langage figuré et familier, on appelle ça «*baiser les verges*».

Ah! camarade Simone Téry, si tes rêves de métamorphoses pouvaient se réaliser, si comme tu le désirais poétiquement la semaine dernière, toi et tes collègues de «*L'Humanité*» pouviez vous déguiser en courant d'air ou vous fondre avec la terre, que de péchés contre la vérité et la sincérité ces nouveaux états vous éviteraient de commettre.
